

ATTICHY, EN MAI JUIN 1940

L'armistice du 11 novembre 1918 sonne la fin de la « Der des Der », la liberté retrouvée, la fin des souffrances et des privations.

Mais qui peut penser en ces moments de liesse et de recueillement que vingt et un ans plus tard, le malheur, les destructions, la mort vont s'abattre de nouveau sur notre pays et en particulier sur notre village d'Attichy, bourgade si paisible en temps de paix et qui se relève à peine des destructions de la grande guerre.

Un homme en est responsable : Adolf HITLER, qui depuis son accession au pouvoir s'est juré de venger l'affront de la capitulation allemande de 1918.

Le 3 septembre 1939, la France déclare la guerre à l'Allemagne. A ce moment, va débiter une période appelée « la drôle de guerre » pendant laquelle les deux armées vont s'observer à la frontière. Quelques escarmouches ont lieu.

A partir du 10 mai 1940, les choses vont changer radicalement. Les troupes allemandes passent à l'attaque, entrent en Belgique, traversent le massif des Ardennes. La France, se croyant à l'abri grâce à la ligne Maginot, ne peut que constater l'échec de sa stratégie. La Blitzkrieg (guerre-éclair) est lancée.

A Attichy, l'inquiétude est grande car, comme en Août 1914, tout le monde sait que la rivière Aisne est le dernier rempart sur la route de Paris.



98. Infanterie Division

Didier Wafart



11^{ème} division d'Infanterie

Le village se prépare à la guerre.

Voici quelques exemples :

- Un boyau est creusé par des Attichoïses. Il débute au jeu d'arc et serpente à travers bois en direction de la carrière Saint Blaise, pouvant abriter des habitants en cas de bombardement.
- Pendant cette période, beaucoup de troupes passent dans la commune et y cantonnent.
- Les archives sont mises en lieu sûr.
- Il y a également des réquisitions militaires.

Durant ce même mois, on assiste au triste spectacle des réfugiés venant principalement de Belgique et des Ardennes, transitant par Soissons et qui veulent se rendre à Compiègne. La route nationale 31 n'est qu'un long cortège de charrettes, voitures, convois hippomobiles.

Tous ces pauvres gens sur les routes fuient le danger, accompagnés par les enfants tremblant de peur lorsqu'ils sont survolés par les avions allemands.

C'est l'Exode!

Pour la préfecture de l'Oise, il est inconcevable d'engorger la ville de Compiègne. Ordre est donné au sous-préfet Albert GUERINEAU de créer un centre intermédiaire pour accueillir les exilés.

Il prend immédiatement contact avec le maire d'Attichy, Monsieur HENIN, et lui explique qu'il a choisi le village pour créer un centre d'hébergement pour les réfugiés dont le pivot central sera l'hôpital ainsi que des maisons réquisitionnées. Des vivres seront distribués.

La gendarmerie barre la route de Compiègne. Ces réfugiés seront dirigés sur Villers Cotterêts et Crépy-en-Valois.

Pendant ce temps, l'aviation ennemie intensifie ses bombardements. A la mi-mai, la gare d'Attichy va voir son trafic en forte augmentation. En effet, les trains militaires vont se succéder.

Le 16 mai au matin, l'état major du 9^{ème} régiment de Zouaves débarque.

Ce régiment appartient à la 87^{ème} D.I.A (Division d'Infanterie Africaine).

Le 17 mai arrivent les 1^{er} et 2^{ème} bataillons.

Le 18 mai, le 3^{ème} bataillon débarque à son tour.

Un peu plus tard, arriveront les 17^{ème} et 18^{ème} régiments de tirailleurs algériens ainsi que les 87^{ème} et 287^{ème} d'artillerie.

Aussitôt débarqués, les bataillons organisent la défense de l'Aisne puis sont dirigés sur le canal de l'Ailette car les troupes allemandes progressent.

Les 18 et 19 mai, Attichy est bombardé.

Les Attichoïses évacuent souvent de nuit pour éviter l'aviation ennemie.

Un train de munitions, touché par les bombes allemandes, explose entre Attichy et Couloisy.

Un train de réfugiés se trouvant à proximité subit des dommages et on dénombre quelques victimes.